

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des inscriptions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 2 JANVIER

INFORMATIONS

UNE DÉCLARATION DE M. CARNOT

On écrit de Paris à la Gazette de la Croix :

« Je suis en mesure de vous faire part d'une déclaration caractéristique de M. Carnot. La semaine dernière, il recevait un vieil ami de sa famille qui venait l'entretenir d'affaires importantes de la province. On en vint à parler de la bonne marche des affaires depuis l'Exposition, et le visiteur dit : « Oui, tout cela est très bien, pourvu que nous n'ayons pas la guerre. »

» Le Président le regarda d'un air sérieux et répondit : « La guerre est impossible, tout à fait impossible. »

» Le visiteur lui ayant rappelé les paroles pacifiques prononcées par M. Carnot, il y a deux ans, et si vivement commentées, le Président l'interrompit lentement et lui dit en appuyant sur ces mots :

« Je ne puis que confirmer très résolument ce que j'ai dit alors. Pour les sept ans de ma présidence, l'idéal de mes efforts, c'est le maintien de la paix. Mais il faut que des propositions fermes, tangibles, soient faites dans ce but. Mais personne ne veut prononcer le premier mot dans cette affaire ; nous, nous ne pouvons pas le prononcer, hélas ! »

» Je vous garantis que telle a été la déclaration faite par le Président. »

SOUSTRACIONS OFFICIELLES

La franc-maçonnerie poursuit son œuvre et les journaux républicains sont dans la joie.

La presse athée annonce, en effet, en se félicitant du fait, que, par décision ministérielle,

les desservants et vicaires du département des Basses-Pyrénées, au nombre de vingt-huit, ont été rayés des contrôles du clergé paroissial rétribué par l'Etat.

On voit que la persécution religieuse continue, au grand scandale des honnêtes gens.

La réponse au « Pater »

On sait que les communards ont exigé tout récemment l'interdiction d'une pièce de M. Coppée sous prétexte que l'action se passait sous la Commune et qu'il ne faut pas réveiller de trop récents souvenirs.

Le gouvernement a cédé, d'abord parce qu'il cède toujours aux communards, et ensuite parce que M. Tirard n'aime pas non plus qu'on réveille les souvenirs... de ses débuts politiques.

Mais il existe à l'Hôtel-de-Ville certains personnages ombrageux qui, tout en approuvant fort l'interdiction du Pater, n'admettent point qu'on fasse le silence sur l'épopée insurrectionnelle à condition bien entendu qu'il s'agisse d'exalter sa gloire.

Ceux-là ont voulu répondre à la pièce de M. Coppée.

On sait que le Conseil municipal a l'habitude de changer de temps en temps les noms des rues, malgré les inconvénients réels que cette opération entraîne pour le commerce.

Les Parisiens ne disent pourtant rien quand on efface un vieux nom de rue insignifiant pour le remplacer par le nom d'un homme célèbre dont il est bon de perpétuer le souvenir, ou par le nom d'un événement important de notre histoire.

Mais le plus souvent le Conseil municipal se plaît à faire de la politique militante et révolutionnaire sur les écriteaux des rues.

L'occasion lui a paru bonne de manifester ses sentiments, et, après avoir donné le nom de

Blanqui au boulevard d'Italie, il a infligé celui de Millière à une rue.

Voilà la réponse à la faiblesse gouvernementale.

Et c'est une réponse nette et catégorique.

« Je reconnais, dit à cette occasion, dans le Figaro, M. F. Magnard, je reconnais, car il faut être juste même avec des adversaires politiques, que Millière a été fusillé sans l'avoir mérité : les délits d'opinion qu'on pouvait lui reprocher n'avaient été suivis d'aucun acte effectif. Mais qu'on se rappelle ce qu'était Paris alors, les vainqueurs et les vaincus également affolés, les otages assassinés, de simples suspects passés par les armes, et la mort de Millière s'explique, si elle ne se justifie pas. »

» De là à lui décerner l'honneur de la plaque municipale, au même titre et dans la même forme qu'un serviteur de la patrie, comme le général Chanzy, ou qu'un vaillant héroïque, M. de Coriolis, tué à l'ennemi en 1870, je pense qu'il y a un abîme.

» Nous espérons donc que le gouvernement, si empressé à capituler devant ceux qui lui ont demandé la proscription du Pater, interdira de même au Conseil municipal la récompense posthume qu'il veut décerner à Millière, compare qui eut le malheur d'être traité comme un premier rôle. Plaignons-le comme tant d'autres victimes obscures de la guerre civile, sans vouloir éterniser sa mémoire.

» Il y a aussi une rue Pierre Larousse. Le dictionnaire imaginé par cet estimable entrepreneur, d'après de nombreux précédents, est fort utile et donne des lueurs sur beaucoup de choses, mais on ne peut oublier qu'il le faisait rédiger à fort bon marché par de pauvres diables d'hommes de lettres, instruits et besogneux : la nécessité de magnifier cette opération commerciale, d'ailleurs excellente, ne me paraît pas bien démontrée non plus. »

AU BRÉSIL

La République des États-Unis du Brésil n'est pas demeurée longtemps dans le pays bleu que les dépêches soigneusement revues et corrigées du gouvernement nous avaient dépeint avec tant de chaleur et d'émotion. Au pouvoir, des jacobins affolés passant d'un bond du pays des bergeries libérales à la terreur révolutionnaire ; au-dessous d'eux, un flot d'intrigants, sentant que le vaisseau fait eau de toute part, et se hâtant de faire fortune au moyen des plus scandaleuses dilapidations et des plus flagrantes illégalités ; le pays reprenant peu à peu possession de lui-même, menaçant faiblement encore les intrigants et les utopistes qui le déshonorent, mais déjà prêt à en faire justice ; voilà en trois traits la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui au Brésil, telles que nous la dépeignent les dépêches venues de Rio. Les verbeuses et ronflantes dépêches confiées aux agences internationales d'informations par M. Ruy Barbosa et destinées à tranquilliser les financiers qui ont aventuré leur argent de l'autre côté de l'Atlantique ne sont que la note comique ajoutée à ce tableau.

Dans cette jeune République, acceptée avec enthousiasme par tous, même par les serviteurs les plus dévoués du régime disparu, nous disait-on, un décret du 23 décembre ordonne que les personnes accusées de sédition et de subornation militaire, ou d'opposition au gouvernement, seront jugées par le tribunal militaire. Fouquier Tinville, de douce mémoire, n'avait jamais imaginé mieux, et voici M. Constans, d'un coup, dépassé de mille coudées. On supprime les journaux d'opposition, on confisque les biens de la famille royale, des exécutions sommaires ont lieu, tous les moyens d'action du gouvernement jacobin sont mis en jeu, et de telle façon que cela arrache à la Lanterne, elle-même, ce cri : « Tout cela est vraiment bien peu républicain. »

39 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA DOT DE GERMAINE

Par M. du CAMPFRANC

Les baronnets, dont les services avaient été refusés par la belle Écossaise, s'étaient offerts aux sœurs jumelles. Celles-ci n'avaient qu'un souci : défendre leur fraîche toilette contre les ronces qui poussaient à foison sur l'étroit sentier. D'instant en instant elles jetaient un petit cri d'effroi ; Lyndal et Mac-Bary s'inclinaient respectueusement, et, tout en se piquant le bout des doigts, ils dégageaient, avec grâce, la fraîche étoffe des épines et des ajoncs.

M^{me} de la Tour-du-Bois lançait des exclamations admiratives devant la beauté du paysage. Parfois, elle s'arrêtait toute droite, étendait les bras comme la pythionisse antique, et murmurait à l'oreille de Noël Richebrac :

— Pays admirable ! O vieille Armorique ! terre de granit ! végétation de chênes !... Quelle voix saurait te chanter dignement ?

Et, désignant le Roscoat, qui apparaissait au fond de la vallée :

— Si jamais la muse me visitait encore, je n'oublierais pas le castel enchanteur !

A quelques pas de ce groupe, lord Mac-Bayle relatait à Mauriac les délices de la pêche à la mouche artificielle ; et, plus bas encore, ayant à peine dépassé la base du roc, s'avançaient M^{me} Berthier, Barbara Morridge et la marquise de Trémear.

Toutes trois regardaient le charmant effet de tous ces groupes, échelonnés sur les différentes zones du roc. Les voix animées leur arrivaient distinctement, et les toilettes ressortaient en teintes claires sur le fond sombre des pins.

Bientôt tous, fatigués de l'ascension, sur l'invitation de la marquise, s'arrêtèrent un instant sur la pente, louant la beauté de la mer ; les uns par réelle admiration, les autres pour jouer au sentiment.

Quant à Margaret, toujours en avant, elle atteignait déjà le sommet du roc, lorsque, soudain, elle demeura droite, immobile, la lèvre frémissante. Un nuage passa sur son front. Elle dut se retenir à une touffe de genêts pour ne pas glisser sur l'herbe rase. Dans une seconde, dans un simple coup d'œil, elle avait compris à quelle cause il fallait attribuer

les absences du marquis et sa parfaite indifférence.

Gaston était là, près de M^{lle} Hermel, à demi caché par les tamarix du petit bois. Ses yeux expressifs enveloppaient la jeune fille d'une tendresse émue où perçait un sentiment profond, et le regard reconnaissant de Germaine allait, à son tour, remercier Gaston. Un mot, un sourire échangés de loin en loin, laissaient deviner que tous deux avaient le même cœur.

L'Écossaise devint d'une pâleur livide ; et, prise d'une jalousie dont elle n'était pas maîtresse :

— Germaine ! balbutiait-elle ; Germaine !

Elle demeurait à la même place, comme fixée au sol, et regardait toujours le groupe ami dont la vue lui était si cruelle.

— Oh ! Germaine, reprit-elle encore mentalement, mais avec une profonde amertume... Germaine, est-ce donc toi que j'appelais ma sœur, mon amie, toi, qui viens m'enlever le cœur de celui que j'aime... C'est cruel... cruel... de me faire souffrir ainsi. Pourquoi t'ai-je fait venir dans ce coin retiré de la Bretagne ?... Pourquoi, mon Dieu ?

Toute son affection pour Germaine se changeait en amertume. Maintenant elle comprenait

l'intérêt passionné donné par le marquis à l'histoire de M^{lle} Hermel. Oui, ils s'aimaient, elle n'en pouvait douter. Germaine était là, vraiment charmante, transfigurée par la joie. Quelles paroles eussent eu plus d'éloquence que le sourire de ses lèvres, que l'expression de son regard !

Un feu s'ombre s'allumait dans les prunelles de Margaret, une expression dure et méchante altérait la beauté de son visage, tandis qu'elle écoutait Gaston parler avec chaleur de ses plans d'avenir, du talent de M^{lle} Hermel.

— Que vos peintures me plaisent ! disait le jeune marquis avec une inflexion de voix caressante, qui faisait tressaillir Germaine et pâlir Margaret ; je les trouve plus que belles, je les trouve vraies. Vous peignez comme pourraient le faire nos maîtres ; vos toiles sont dignes d'un Corot.

Germaine eut un bon rire, plein de franche gaieté.

— Voyons, dit-elle, l'éloge n'est pas suffisant : dites encore d'un Daubigny, d'une Rosa Bonheur... C'est la vraie mesure.

Puis, redevenant sérieuse :

— Ne vous faites pas d'illusions ; la célébrité ne viendra jamais jusqu'à moi. Je suis un

Bien peu républicain ! Il faut s'entendre, car, du plus au moins n'est-ce pas là l'histoire de toutes les Républiques latines, d'un côté de l'Atlantique comme de l'autre ?

L'INFLUENZA

L'Agence Havas communique la note suivante :

« Le service des postes devient difficile, non seulement à Paris, mais sur l'ensemble du territoire. Dans plusieurs départements, la direction locale, désarmée par la maladie de nombreux agents et sous-agents, a reçu l'ordre de faire appel au concours de l'autorité militaire pour obtenir du renfort.

» A Paris, le cinquième du personnel des facteurs fait défaut dans le service. Les facteurs malades ont été remplacés par tous les facteurs auxiliaires disponibles. Mais leur nombre est insuffisant pour suppléer à toutes les absences.

» Les agents et sous-agents s'efforcent, par un zèle des plus louables, de pourvoir aux nécessités du service pendant une période de l'année où le nombre des communications postales est quintuplé. »

Berne, 30 décembre.

L'influenza a fait des progrès sérieux et inquiétants. On signale la mort du préfet de Schwarzenbourg, qui a succombé à une pneumonie, en même temps que plusieurs de ses enfants.

A Neuchâtel, beaucoup de morts ; à Lausanne et à Zurich, il n'y a pas une maison où il n'y ait des malades ; à Genève, la moitié de la population est atteinte.

Leipzig, 30 décembre.

Il y a plus de 50,000 cas d'influenza dans la ville ; il y a beaucoup de malades qui succombent à des affections pulmonaires. Toute l'Allemagne centrale est atteinte.

Vienne, 31 décembre.

L'épidémie d'influenza, qui augmente continuellement, cause beaucoup d'inquiétude dans la population.

Munich, 31 décembre.

D'après un renseignement puisé à une source bien informée, il n'y aurait pas réception à l'occasion du nouvel an, parce que l'état sanitaire de la ville est trop défavorable.

LA TEMPÉRATURE

Londres, 31 décembre.

Londres a été plongé dans les ténèbres toute la journée d'hier.

Madrid, 31 décembre.

Une pluie torrentielle et une tempête de grêle se sont abattues hier sur Cadix : plusieurs maisons des bas quartiers ont été inondées.

Dublin, 31 décembre.

Les crues du commencement de la semaine ont déterminé des inondations sur plusieurs

points de la vallée du Shaanon, en Irlande.

Les dommages seraient considérables à Killaloe.

Bordeaux, 31 décembre.

La neige est tombée pendant une grande partie de la nuit et continue ce matin sans interruption.

La circulation est très difficile. Les tramways ne marchent pas. Le train de Paris est arrivé avec 45 minutes de retard.

ÉTRANGER

PORTUGAL. — Le roi Carlos I^{er} a offert un de ses palais à Dom Pedro, qui a accepté l'hospitalité pour quelques jours, mais en déclarant qu'il voulait vivre à l'écart, sans gêner personne.

Le règlement des funérailles de l'impératrice sera fait par le comte et la comtesse d'Eu.

C'est à Lisbonne qu'auront lieu les funérailles de l'impératrice du Brésil.

L'infant Dom Alfonso est parti hier pour Porto, où il a été présenter les condoléances de Leurs Majestés Royales à Dom Pedro.

LL. AA. RR. le comte et la comtesse d'Eu sont arrivés aujourd'hui, à onze du matin, à Porto.

Lorsqu'ils se sont rencontrés avec l'empereur, une scène des plus émouvantes s'est produite ; en entrant dans la chambre mortuaire, M^{me} la comtesse d'Eu s'est jetée en larmes sur le cadavre de sa mère en le couvrant de baisers.

Tous les assistants, profondément touchés, pleuraient également.

L'empereur est inconsolable ; il ne cesse de pleurer.

Dom Pedro a reçu un nombre considérable de dépêches du Brésil et des diverses villes de l'Europe.

S. Em. le cardinal Ferreira dos Santos Silva, évêque du Porto, a célébré la messe dans l'hôtel où est décédée l'impératrice.

L'empereur du Brésil, malgré l'accablement où la mort de l'impératrice l'a plongé, ne donne aucune inquiétude à ses médecins. Le corps de l'impératrice a été embaumé et sera envoyé à Lisbonne où il sera déposé dans le caveau de l'église de San Vicente de Fora. L'empereur accompagne le corps ; à Lisbonne, il logera dans le palais du roi. Les funérailles auront lieu dans deux ou trois jours.

Le roi Carlos I^{er} s'est exprimé ainsi dans son message aux Cortès :

« La nation aux destinées de laquelle j'ai l'honneur de présider, et qui dans toutes les périodes de son histoire a été illustre entre toutes, fidèle à la religion, vaillante dans la défense de son indépendance, hardie dans les

conquêtes, audacieuse dans les découvertes maritimes, grande dans la civilisation, se distingue aussi noblement par sa loyauté envers ses monarques et ses institutions libérales, qui sont le soutien de la Monarchie et la garantie de la paix et de la prospérité publiques. »

Les fêtes du couronnement ont été très belles et sans incident particulier.

RUSSIE. — Le bruit court à Vienne que plusieurs individus auraient été arrêtés dans un couloir du palais impérial, où ils étaient postés pour attendre le tsar au moment où il serait rentré dans sa chambre. Un des conjurés aurait été tué par un officier de la maison impériale.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 31 décembre 1889.

Le marché reste sous les mêmes impressions que la veille ; les cours sont faibles : 3 0/0, 87.40 ; 4 1/2 0/0, 105.90.

Le Crédit Foncier fait 4,326.25. Les obligations foncières et communales donnent lieu à des achats qui vont se développer encore après l'encaissement des coupons de janvier.

La Banque de Paris et des Pays-Bas s'est traitée à 790. La Banque Nationale du Brésil demeure ferme à 600.

La Société Générale est immuable à 457.50. La Banque d'Escompte varie entre 521.25 et 523.75. Le Crédit Lyonnais est calme à 688.75. Les Dépôts et comptes courants sont bien tenus à 595.

Les Fonds Portugais font bonne contenance, on sait que le 3 0/0 va détacher dans quelques jours un coupon de 1.50 qu'on devra regagner rapidement ; le 4 1/2 0/0 s'arrête à 487.50.

Le Panama vaut 70. L'action du Gaz de Madrid s'échange à 475. Un coupon de 40 fr. brut vient à échéance le 2 janvier.

Les actions de la Galicie sont très soutenues à 23 50.

L'obligation des Chemins Economiques est en progrès à 388.

INFORMATIONS FINANCIÈRES. — La Banque Frédefont, 8, rue Drouot, à Paris, 44^e année, se charge de toutes les opérations de Bourse aux mêmes conditions que les agents de change, mais avec une couverture plus réduite qu'elle accepte en espèces ou en titres.

Les porteurs de titres de Panama liront avec intérêt un article du *Petit Financier*, organe de la Banque d'Etat, 15, place de la Bourse, à Paris, traitant d'une combinaison relative aux diverses valeurs de la Société du canal interocéanique.

LA CHARITÉ DU SOLDAT

I

Sous le ciel d'hiver, bas et terne,
Les gueux, les errants du trottoir,
A la porte de la caserne,
Attendent la soupe du soir.

Frissonnants sous la blouse bleue
Ou sous le drap beaucoup trop mûr,
Comme au théâtre, ils font la queue,
Deux par deux, serrés près du mur.

— Ne craignez rien, Germaine, murmura le jeune homme. Et, s'éloignant un peu de la jeune fille, il s'avança pour saluer les malencontreux ascensionnistes.

Ceux-ci s'étaient arrêtés, fort surpris.

Eh quoi ! c'était pour aller rejoindre cette jeune artiste, sans nom et sans fortune, que le marquis de Trémur délaissait les fêtes du Roscoat ! L'occasion était bonne de se donner la satisfaction d'une petite vengeance, en humiliant la belle et douce enfant.

Mauriac et les baronnets eurent un malin sourire. Avec un dédain accentué, M^{me} Berthier et de la Tour-du-Bois toisaient la jeune fille, toujours émue, toujours tremblante, et, s'adressant à Gaston :

— Je ne savais pas, marquis, dit d'un ton aigrelet la mère des jumelles, que vous fussiez un admirateur si passionné de peinture... Mais en voyant l'artiste, tout s'explique !

Gaston se mordit les lèvres pour ne pas répondre ; un éclair jaillit de ses yeux.

— On parle de fées, d'apparitions idéales sur les falaises bretonnes, reprit ironiquement M^{me} de la Tour-du-Bois. Je constate avec bonheur que ce n'est pas une simple légende, mais une réalité. Vit-on jamais plus char-

La faim creuse le flanc vorace
Des loqueteux, que groupe ici
L'espoir d'un peu d'eau tiède et grasse
Et d'un morceau de pain moisi.

Vivant du rebut des cantines,
Ils tiennent, l'air discipliné,
Celui-ci sa boîte à sardines,
Celui-là son pot écorné.

Certains habitués ont même
Un tronçon rouillé de cuiller,
C'est ici la pire bohème
De la grande ville en hiver.

Silencieux, l'œil sombre et triste,
Et navrants d'immobilité,
Ils sont là, le récidiviste
Et l'homme de lettres raté.

L'un revoit peut-être des crimes
Parmi ses rêves engourdis,
Et l'autre cherche en vain les rimes
D'un de ses sonnets de jadis.

Ce gosse a l'air d'un très vieux singe ;
Ce grand vieillard fait mal à voir,
Qui, sur son maigre corps sans linge,
Boutonne un tragique habit noir.

Quelques femmes, sans âge, laides,
Dont l'une, hélas ! porte un marmot,
Sont dans le rang, mornes et raides...
Et personne ne dit un mot !

Mais soudain la foule s'agite,
Les yeux sont pleins d'éclairs jaillis.
Car voici, portant la marmite,
Deux soldats vêtus de treillis.

La bande en haillons, maintenue
Dans l'ordre et dans le règlement
Par un caporal en tenue,
Se met en marche lentement.

Avec une hâte glotonne,
Chaque gueux reçoit en tremblant
La soupe chaude, qu'on lui donne
Dans une louche de fer-blanc.

Et, comme une bête affamée,
Il va, tout de suite, à trois pas,
Debout, le nez dans la fumée,
Manger son lugubre repas.

II

Eh bien, ce spectacle m'agréa.
Plein d'un respectueux émoi,
J'admire l'aumône sacrée
D'un pauvre à plus pauvre que soi.

Ceux qui, demain, si c'est la guerre,
Mourront pour la France à vingt ans,
Sauvent l'existence précaire
De ces vagabonds grelottants.

C'est peu la ration d'un homme.
Ces soldats n'ont pas trop pour eux,
Pourtant leur misère économe
Partage avec les malheureux.

simple peintre d'herbes, de feuilles, de ciel et de vagues. Mes compositions peuvent avoir quelque poésie, quelque fraîcheur ; c'est tout. Comparées aux œuvres des maîtres, aux œuvres des Corot, comme vous dites, mes peintures resteront toujours dans l'ombre. Mais, de quoi me plaindrais-je ? Les places ombragées ne sont-elles pas les meilleures ? Là, rien à redouter : ni l'envie qui, parfois, blesse si cruellement ; ni les rivalités qui peuvent fermer le cœur de nos amis les plus chers... Et c'est si bon l'amitié ! Je le sais par expérience... j'aime tant la seule amie qui me soit restée fidèle, ma chère Margaret !

Sa voix avait un accent de vérité qui pénétra jusqu'au fond de l'âme de l'Écossaise.

— Oui, elle m'aime, fit-elle amèrement... Oui, elle est bonne... bien meilleure que moi... plus belle que moi, si vraie, si simple !

Miss Mac-Bayle demeurait encore sans largeur dans les sentiments, basement enviée et méchante. Oui, un instant, elle eut la pensée de foudroyer Germaine de ces quelques mots :

— Le marquis est le seul que je voie sans déplaisir... Et tu viens sur mes brisées !...

Puis, soudain, elle eut honte d'elle-même ;

elle rougit de sa faiblesse, et un flot de larmes lui monta aux yeux, emportant, à tout jamais, la jalousie et l'amertume.

C'était une vaillante et une généreuse que Margaret ; et, malgré la douleur aiguë qui lui traversait l'âme, elle fit, en une seconde, le sacrifice de son premier amour.

Etouffer ce jeune sentiment, au moment où il venait d'éclorre, c'était peut-être stériliser pour toujours un cœur demeuré longtemps aride ; c'était peut-être anéantir à jamais toute moisson de tendresse ; mais Margaret n'hésitait plus.

— Surtout, murmura-t-elle, que Germaine ignore toujours le nom de celui que j'aurais pu tant aimer !

Et, faisant un effort suprême, pénétrant dans le bosquet de tamaris, elle s'avança vers son amie, la main tendue.

En ce moment, le groupe des ascensionnistes atteignait le sommet du Roc-ar-Laz, certain, en quelque sorte, Germaine et l'officier de marine. M^{me} Hermel se prit à trembler violemment. Son visage se couvrit d'une ardente rougeur. Comment tous ces mondains, tous ces malveillants, allaient-ils interpréter la présence de Gaston ?

mante apparition ?

Germaine, les yeux pleins de larmes, écoutait cette voix moqueuse et mordante. Elle inclinait le front ; elle sentait tout ce que sa situation avait de délicat ; son regard implorait l'appui du jeune enseigne, l'appui de Margaret.

Et, soudain, miss Mac-Bayle, sentant le réveil de sa vaillante nature, s'élança vers son amie, lui prit la main, et regardant bien en face la belle Parisienne :

— Oui, vous le dites bien, Madame, mon amie est une fée par ses talents, par sa grâce et sa beauté ; mais c'est une sainte fée, digne, par ses vertus, d'attirer les regards de sainte Honorée et de saint Eflamin, qui du haut du ciel lisent au fond des cœurs.

Voyant l'air étonné du cercle, elle ajouta :
— Ah ! Mesdames, M^{me} Hermel est mon intime amie ; je la connais depuis mon enfance... Permettez-moi de vous la présenter.

Puis, de la main désignant Suzel :
Quant à cette Alsacienne qui se tient debout, à l'écart, et que vous ne semblez pas apercevoir, c'est le type du dévouement maternel ; une femme héroïque dont les hautes vertus pourraient rivaliser avec celles de vos saintes

Leur pure doctrine chrétienne
Au fond de ces bons cœurs survit.
N'importe qui demande et vient,
C'est un pauvre. Cela suffit.

Tu vois, dure philosophie,
Les hommes s'entre-dévorant
Dans l'affreux combat pour la vie.
Regarde ici. C'est rassurant.

Pour le faible et pour l'inutile
Que ta loi frappe avec rigueur,
Une trace de l'Évangile
Reste chez ces simples de cœur.

Nous, nous donnons par bienfaisance,
Nous souscrivons dans le journal.
Un riche, avec magnificence,
Fonde vingt lits à l'hôpital.

Ces aumônes-là sont les nôtres.
Respect humain ou vanité.
Mais s'aime-t-on les uns les autres ?
Fait-on vraiment la Charité ?

Ici, du moins, j'en ai la preuve.
Ces braves enfants, c'est certain,
Donnent le denier de la Veuve,
Sont pareils au Samaritain.

Et, quand le pauvre emplit sa tasse
A la gamelle de l'État,
Jésus invisible qui passe,
Bénit la soupe du soldat.

FRANÇOIS COPPÉE.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

L'entraîn n'a pas brillé hier dans notre cité.
Pas la moindre gaieté ; on dirait que le monde
ne tient plus à se rencontrer à pareil jour. On
a peut-être peur de se compromettre. Qui sait,
en République !

Hier, on ne voyait dans nos rues que les
visiteurs officiels, et encore pendant deux heures
seulement ; c'était le seul délai réservé aux
réceptions de cette catégorie.

Depuis plusieurs années nous avons signalé,
et avec tous nos confrères de la presse, ce
délaînement des us anciens où on était heureux
de se rendre des visites réciproques et de
s'aborder pour se souhaiter une nouvelle année
et toutes sortes de prospérité.

Par contre, on rencontrait beaucoup de
mendians et de femmes âgées portant sur leurs
bras des enfants en haillons grelottant de froid,
spectacle bien fait pour inspirer la pitié. Pour
beaucoup de ces femmes, ce ne pouvait être
que des enfants d'emprunt.

LÉGION D'HONNEUR

M. Léger, adjoint principal de 2^e classe à

bretonnes. Je vous l'affirme, si vous connais-
siez l'histoire de M^{me} Hermel, vous n'auriez
pas assez d'admiration à lui prodiguer.

Alors, avec une charmante simplicité, Mar-
garet vint se placer près de Sûzel, où Marc,
tout ému, lui serra la main en murmurant
tout bas :

— C'est bien ! miss Mac-Bayle.

Quant au nabab, il demeura atterré.

Qu'était-ce donc que cette jeune artiste, que
cette intrigante, sans nul doute, que cette am-
bitieuse qui venait ainsi à l'encontre de ses
projets les plus caressés ; qui venait jusqu'au
fond de la Bretagne, emporter d'assaut le
cœur et le patrimoine de son petit-fils ?

Un vertige lui passait devant les yeux, et,
relevant avec une souveraine hauteur sa tête
ronde et cramoisie, il allait foudroyer Germaine
d'une de ces paroles méprisantes qui blessent
à jamais, lorsque Gaston s'avança résolument
devant lui. Sa taille semblait grandie, son re-
gard exprimait une énergie indomptable, et,
d'une voix ferme qui peu à peu s'animait et
montait :

— Grand-père, dit-il, permettez-moi de
vous présenter la fiancée de mon choix, celle
que ma chère aïeule appelle déjà sa fille ;

Saumur, a été nommé chevalier de la Légion
d'honneur ; 34 ans de services, 8 campagnes.

MÉDAILLE MILITAIRE

La médaille militaire a été conférée à :

M. Pallez, adjudant-adjoint au directeur de
l'artillerie, à l'École de cavalerie ; 44 ans de
services ;

M. Georgel, adjudant à la 5^e compagnie de
cavaliers de remonte, à Saumur ; 43 ans de
services ;

M. Audigné, Charles, maréchal des logis de
gendarmerie à Vihiers ; 22 ans de services, 3
campagnes.

MORT DU FILS DU GÉNÉRAL OUDINOT

Le duc de Reggio a succombé, dans la nuit
d'avant-hier, aux suites d'un accident de voi-
ture survenu samedi dernier à Melun.

Projeté à terre, le duc de Reggio s'était frac-
turé le crâne près de la tempe droite. Trans-
porté chez un pharmacien par M. de Lur-Salu-
ces, qui passait par hasard en cet endroit, il
reprit connaissance au bout de quelques mi-
nutes et put être reconduit au château du Cou-
dray, aux environs de Corbeil, où il expira
mardi.

Le duc de Reggio était âgé de soixante-neuf
ans. Il était fils du général qui réorganisa et
commanda l'École de Saumur de 1825 à 1830
(plus tard commandant de l'expédition de
Rome), et petit-fils du maréchal Oudinot.
Les obsèques ont eu lieu aujourd'hui.

Fontevault. — On écrit de cette commune
au *Journal de Maine-et-Loire* :

« Dimanche, M. A. Bouchard, délégué dé-
partemental du service phylloxérique, est venu
nous faire, sous la présidence de M. Péramy,
maire de Fontevault, assisté de M. le D^r Bes-
nard, membre du Conseil général, une confé-
rence sur l'importance des unions profession-
nelles et le rôle des engrais chimiques.

« Beaucoup de personnes assistaient à cette
réunion et beaucoup ont adhéré aux statuts du
Syndicat agricole de Fontevault et des com-
munes limitrophes, dont M. Rouleau est l'ini-
tiateur. »

INSTITUTEUR RÉCOMPENSÉ

M. Bethys, instituteur à Nueil-sous-Passav-
ant, est présenté au ministre de l'Agriculture
pour une médaille d'encouragement, comme
ayant donné avec le plus de zèle et de succès,
d'une manière théorique et pratique, l'ensei-
gnement agricole et horticole à ses élèves.

ANGERS. — *L'influenza*. — Lundi soir, un
ordre subit est venu de la préfecture d'Angers
d'avoir à fermer toutes les écoles primaires et
maternelles de la ville d'Angers.

Cette détermination a été prise à cause de la

celle enfin qui, bientôt, sera marquise de Tré-
meur.

D'une main nerveuse, saisissant la main de
Germaine, il l'entraîna devant la marquise :

— Grand-mère, embrassez-la. Vous le savez,
elle est noble entre toutes, et, comme moi,
vous connaissez toutes ses grandes vertus.

Avec élan, M^{me} de Trémeur ouvrit les bras à
la fiancée choisie par son petit-fils ; et, lon-
guement, la baisa au front.

Alors, domptés par le regard impérieux du
marquis, tous s'inclinèrent devant M^{le} Her-
mel.

Quant au nabab, il garda le silence ; mais à
ses lèvres crispées, mais au feu sombre de son
regard, on pouvait prévoir un terrible orage.

(A suivre.)

LES FRÈRES MAHON médecins spéciaux
« obtiennent mille
guérisons par an dans les hôpitaux ». Maladies
de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres,
chute des cheveux, etc. Le docteur Mahon, chargé
pendant trente ans de traiter à l'hôpital d'Angers,
consulte le dernier dimanche de chaque mois, à
Angers, de 1 à 4 heures, à l'hôtel d'Anjou. Dépôt
des Pommades MAHON à Saumur, à la pharmacie
PERRIN. — Paris, rue Rivoli, 30.

maladie régnante, grippe, influenza ou de tout
autre nom que l'on voudra l'appeler. La me-
sure prise *ex abrupto* a eu cet inconvénient :
Les parents n'étant pas prévenus, mardi ma-
tin, les enfants se sont rendus à leurs classes
comme à l'ordinaire et ils ont trouvé les portes
closes. Tout ce petit monde a dû revenir pleu-
rant, les membres glacés de froid.

L'influenza, qui décidément ne respecte per-
sonne, a fait son entrée dans les coulisses du
Grand-Théâtre. M. Samaty et M^{lle} Perdrelli en
sont atteints et en conséquence la direction s'est
vue forcée de faire relâche mardi.

Hier soir, au lieu du spectacle annoncé, on
a joué le *Grand Mogol* et le *Lycée de Jeunes
filles*.

Le personnel de la police est particulière-
ment éprouvé.

Sur une quarantaine d'agents, sept ou huit
sont atteints de la grippe et ne peuvent, par
suite, faire leur service.

On ne se rencontre plus dans la rue sans
se dire : « Bonjour, avez-vous l'influenza ? »

Cela repose un peu de la vieille formule de
politesse : « Comment allez-vous ? »

Espérons que la nouvelle année apportera
des étreintes utiles et agréables et qu'elle nous
débarrassera de cette « influenza » qui, tout
bénigne qu'elle soit, n'est ni utile ni agréable.

Le général Mille. — Le général Mille vient
remplacer à Angers le général Lourde-Laplace,
admis au cadre de réserve. C'est un officier
distingué, qui sort de Saint-Cyr, et qui a
conquis ses premiers grades en Afrique.

Lors de l'occupation de la Tunisie, sa belle
conduite à Sfax lui mérita la croix d'officier de
la Légion d'honneur ; peu après il fut nommé
lieutenant-colonel au corps des sapeurs-
pompiers de Paris. Après trois années de
service dans ce corps d'élite, où le dévouement
est de toutes les heures, et où ne sont appelés
que les officiers d'un mérite reconnu, le lieuten-
nant-colonel Mille fut placé à la tête du 83^e
régiment de ligne, en garnison à Toulouse.
C'est là que l'épaulette de général est venue le
trouver.

Bourgueil. — La gendarmerie de Bourgueil
vient d'opérer l'arrestation de Rolland, auteur
de la tentative criminelle commise, il y a quel-
ques jours, sur une pauvre femme, la veuve
Valentin.

Les habitants de Benais sont très heureux
d'être débarrassés de ce dangereux personnage,
très redouté dans toute la contrée. Avant son
arrestation, il avait dit publiquement, en pré-
sence du maire de la commune, qu'il avait
deux balles dans son fusil pour les gendarmes
qui viendraient l'arrêter.

Malgré ces menaces, la gendarmerie n'a pas
hésité un seul instant à lui mettre la main au
collet et à le conduire à la maison d'arrêt de
Chinon.

CHINON. — *Triste mort*. — On écrit de
Chinon, 31 décembre :

« Le sieur Blandin, Armand, âgé de 23 ans,
né à Longué (Maine-et-Loire), domicilié à Corné,
même département, voyageur en lunetterie,
installé à Chinon depuis vendredi dernier, s'est
jeté ce matin, vers six heures, par la fenêtre
d'une chambre qu'il occupait, depuis hier soir
seulement, hôtel du Croissant.

« Dans sa chute, cet infortuné s'est fracturé
le crâne et comme il n'était vêtu que d'une
chemise de nuit, le froid intense, la neige et la
perte considérable de sang qu'il a éprouvé, ont
eu raison de sa robuste constitution. Au bout
d'une heure et demie d'atrocités souffrances il
a rendu le dernier soupir sur le fumier, dans
l'écurie de l'hôtel Serreaux où on l'avait trans-
porté, en présence de deux gendarmes, préve-
nus de cet accident.

« Pour comble de malheur il ne fut pas
possible de trouver un docteur pour tenter de
rappeler ce malheureux à la vie.

« Le commissaire de police a été informé à
sept heures et demie, après que Blandin a été
décédé, et n'a pu, en conséquence, que faire

transporter son corps à l'amphithéâtre de
l'hospice de Chinon.

« Chose étrange, aussitôt que le malheureux
Blandin se fut jeté par la fenêtre de sa cham-
bre, les passants et les voisins purent l'enten-
dre crier : « Tuez-moi ! tuez-moi ! Je souffre
trop ! » puis ce malheureux cherchait à se
frapper à nouveau la tête contre le mur pour
s'achever. « Donnez-moi un coup de couteau,
criait-il ou un coup de revolver ! »

« Enfin il mourut, toujours sur le fumier
de l'écurie de l'hôtel du Croissant, où l'on eut
l'inhumanité de le maintenir, au lieu de le por-
ter sur son lit.

« Il est vraiment épouvantable de songer
aux souffrances que dut endurer ce malheu-
reux qui n'a pas perdu connaissance sur le
coup.

« Il est évident qu'il ne pouvait survivre à
sa blessure, bien que la fenêtre de laquelle il
s'est jeté ne fût élevée que de quatre mètres
environ au-dessus du sol.

« Blandin était très malade depuis quelques
jours. C'est à peine si hier il a pu absorber un
peu de bouillon. Il avait aussi des embarras
financiers, car une lettre qu'il réclamait poste
restante depuis deux jours semblait vivement
l'intéresser et il parut très décontenancé, hier
soir, quand il apprit encore qu'il n'y avait rien
pour lui.

« Cette lettre tant attendue, venant proba-
blement de ses parents, est arrivée cette nuit
et il eût pu la retirer ce matin s'il eût vécu.

« Trop tard ! » est resté le mot éternel de
bien des situations pénibles. »

Le Conseil d'administration de la Compagnie de
Navigation du Havre à Paris et Lyon prévient
MM. les Actionnaires que l'Assemblée générale
tenue le 28 décembre dernier a voté un dividende
de 25 francs par action contre la remise du
coupon n^o 7.

Ce coupon sera payable à partir du 15 janvier,
au siège social de la Compagnie et dans les
agences de la Société Générale.

A TOUS LES SÉDENTAIRES

Vous tous : viveurs, savants, ecclésiastiques, ins-
tituteurs et institutrices, employés, artistes et tous
ceux qui restent assis de longues heures, n'hésitez
pas, aussitôt qu'un peu de congestion, de sang à la
gête se déclare, au lieu d'attendre migraines, névral-
gies, etc., sucez vite une petite tablette de Purga-
tif Géraudel qui régularisera vos fonctions trou-
blées et vous rendra les digestions faciles, un teint
plus frais et la santé régulière.

On trouve le Purgatif Géraudel dans toutes les
pharmacies au prix de 1 fr. 50 la boîte et M. Gé-
raudel envoie gratis et franco, à titre d'échantillon,
à tous ceux qui lui en font la demande par lettre
affranchie, deux tablettes de Purgatif Géraudel.

On trouve le Purgatif Géraudel à Saumur, aux
pharmacies Normandine, Perrin, Pradeau, Glo-
sier.

ÉPICERIE CENTRALE

Rue Saint-Jean

P. ANDRIEUX

Pâtés de foies gras truffés, de Stras-
bourg, depuis 1 fr. 75, 3 fr., 4 fr. 25,
5 fr. 50 et 7 fr. 25.

Pâtés de faisans, d'alouettes, per-
dreux, grives, lièvres, bécasses, depuis
2 fr. 50.

Pâtés de foies gras, en croûte, de
Strasbourg, sur commande, en 24 heures.

Plum Cake, de la maison PECK FREAN,
de Londres, 4 fr. 10 la pièce.

PILULES GICQUEL

Souveraines contre

Constipation, Bile, Glaires

Maux d'Estomac

Manque d'Appétit, Maux de Tête

Étourdissements

Douleurs, Rhumatismes

1^e 50 la boîte. — Dans toutes les Pharmacies.

Traitement des Affections de Poitrine.

Sirap et Pâte Pectorale

de **PIERRE LAMOUREUX**

ENTREPOT GÉNÉRAL: 45, rue Vauvilliers, PARIS

DEPÔT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour entrer en jouissance au 24 juin 1890

UNE MAISON

Située à Saumur, quai de Limoges, n° 21,

Comprenant : rez-de-chaussée, premier étage, greniers, jardin, remise et écurie donnant sur la rue du Bellay.

S'adresser, pour traiter, à M^e GAUTIER, notaire. (1003)

Magasin d'Épicerie

A CÉDER

A de très bonnes conditions.

Situé au Pont-Fouchard, près Saumur.

A VENDRE

44 ares de Vignes et Jardin, Maison, Pressoir, etc., le tout renfermé,

Canton de Grenelle, à Nantilly, près la Fuie.

Jouissance de suite.

FACILITÉ POUR LES PAIEMENTS.

S'adresser à M. MAURICE, rue du Portail-Louis, n° 41.

A VENDRE

UN Manège et Chaîne à godet

Et Accessoires pour jardinier.

Chez M. BOUVET-LADUBAY, à Saint-Hilaire-Saint-Florent. (964)

A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE

MAISON AVEC JARDIN

Rue de la Petite-Douve, 19.

S'adresser à M^{me} veuve NANCEUX, 66, quai de Limoges. (679)

Pour répondre aux exigences d'une clientèle de plus en plus nombreuse, M^{me} veuve ROUÉ, 3, place du Marché-Noir, à Saumur, a dû agrandir considérablement son magasin. Elle rappelle à cet effet que l'on trouvera toujours chez elle tous les articles concernant la *Bonneterie, Lingerie, Mercerie, Ganterie, etc.*, en confiance et à des prix défiant toute concurrence. (1006)

UN NOTAIRE d'un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Saumur demande **UN SECOND CLERC.** (1038)

DÉPOT de Pain GLUTEN et Pâtes alimentaires au Gluten, à l'usage des *Diabétiques*, chez M. GUTH, boulanger, rue Saint-Nicolas. (941)

PRETS d'ARGENT

sur Signatures et sur Hypothèque 5 % l'An. Remboursé dans 5 ans ou par mois. — 6000 à payer d'avance. Discretion. — Écrire au Directeur de l'Union Commerciale, 102, Rue Voltaire, Paris

Achats et Ventes de Propriétés ou Rentes Viagères. PLACEMENTS DE FONDS

40 Fr. par Semaine à Gagner

(Hommes ou Dames) Travail facile chez soi sans quitter emploi (Écritures, Copies, etc.)

Écrire au Directeur de l'AVENIR INDUSTRIEL, 20, Avenue Parmentier, PARIS.

LES VÉRITABLES
EAU et POUDRE de BOTOT
Blanchissent les Dents
Raffermissent les Gencives

ENTREPOT GÉNÉRAL : USINE
17, Rue de la Paix, Paris | Levallois-Perret
Anci 222, Rue Saint-Honoré
Se vendent chez les principaux Coiffeurs, Parfumeurs et Bazars
Exiger la Signature

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLÉ, S'

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie.

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion, de différents facteurs, à des prix défiant toute concurrence. Harmoniums, Violons, Violoncelles, Boîtes à musique pour soirées, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

500 Partitions et choix considérable de Musique classique et autre, pour les abonnés à la Lecture musicale.

Accords, Réparations, Échanges et Location de Pianos

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés. Un Atelier est spécialement affecté pour la remise à neuf des Pianos droits et à queue.

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

68, Quai de Limoges

SAUMUR

Prix Modérés

ETRENNES de 1890

ÉPICERIE PARISIENNE

33, rue d'Orléans, et rue Dacier, 38

IMBERT ET FILS

Dragées depuis 0,80 c. le 1/2 kilo, assortiment recommandé à 1 fr. 80. Dragées, pralines à la vanille, fougants, bonbons de chocolat; même assortiment en qualité supérieure à 2 fr. 50 le 1/2 kilo. Cartonnages riches, vannerie fine, laques et porcelaines, provenant de notre choix fait à l'Exposition universelle de 1889.

Liqueurs à 1 fr. 50, 2 fr., 2 fr. 50 et 3 fr. le litre. Liqueurs premières marques: Winand Fockink, Marie-Brizard, Gallifet. Crème de Cassis (Clos Vougeot), le litre: 4 fr.

ALBERT SAVINE, ÉDITEUR

NOUVELLE LIBRAIRIE PARISIENNE

12, Rue des Pyramides, PARIS

Vient de paraître:

LES ASSASSINATS MAÇONNIQUES

Par LÉO TAXIL et PAUL VERDUN

Un volume in-12 de 446 pages. — Prix: 3 fr. 50.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

CHEMINS DE FER --- GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

LIGNE D'ORLÉANS

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. matin	Omn. matin	Omn. soir	Expr. soir	Expr. soir	Omn. soir
Paris				7 55	12 50	7 55	8 30	11 25	
Chartres	6			9 34	10 5	2 51	9 43	10 16	1 23
Château-du-Loir	10 13			12 24	1 58	6 35	12 28	1 8	4 50
Noyant-Méon	11 20			1	7	3 8	7 40	1 13	5 54
Liniers-Bouton	11 29					3 17	7 49		6 4
Vernantes	11 43					3 30	8		6 13
Blou	11 54					3 41	8 10		6 23
Vivv	12 2					3 49	8 17		6 31
SAUMUR (Orl.)									
(arrivée)	12 15			1 41	4 2	8 29	1 48	2 22	6 42
(départ)	12 23			1 47	4 14	8 34	1 54	2 28	6 53
Nantilly (arrivée)	12 31					4 22	8 41		7
SAUMUR (Etat)									
(arrivée)	12 41					4 34	8 51		7 11
(départ)		8 31	10 37			4 11	8 30		6 50
Nantilly (départ)		8 37	10 44			4 23	8 43		7 3
Chacé-Varrains		8 48	10 52			4 29	8 49		7 9
Brézé-Saint-Cyr		9 2	11			4 37	8 56		7 17
Montreuil-Bellay		9 19	11 24			4 57	9 11	2 22	2 59
Thouars			2 18			4 57	9 11	2 22	2 59
Noyant-Méon			2 45			5 33	9 37	2 44	3 28
Chartres			3 58			4 30	8 42	4 31	5 20
Saintes			6 30			11 52	6 12	7 53	2 3
Bordeaux			9 52			3 34	9	11 13	4 54

BORDEAUX — SAUMUR — PARIS

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. matin	Mixte soir	Omn. soir	Mixte soir	Expr. soir	Expr. soir
Bordeaux				5 40		8 20			3
Saintes				7 15		9 9		11 39	6 43
Niort				9 32		10 55		2 5	5 30
Thouars				12 11		12 42		4 15	8 21
Montreuil-Bellay				6 5		12 42		1 35	4 15
Brézé-Saint-Cyr				9 35		6 38		2 37	4 55
Chacé-Varrains				9 55		7 18		2 50	5 18
Nantilly (arrivée)				10 7		7 27		2 57	5 26
SAUMUR (Etat)				10 13		7 34		3 2	5 31
(arrivée)						Mixte matin		3 13	5 42
(départ)				10 22		7 45		2 52	5 20
Nantilly (départ)				7 25		11 25		3 3	5 33
SAUMUR (Orl.)				7 38		11 36			
(arrivée)						7 47		11 44	1 31
(départ)						7 57		11 54	1 36
Vivv						8 10		12 10	
Blou						8 19		12 19	
Vernantes						8 32		12 33	
Liniers-Bouton						8 45		12 46	
Noyant-Méon						8 59		1	2 12
Chartres						10 10		2 9	2 58
Saintes						2 47		5 54	9 26
Bordeaux						5 25		7 30	11 50

SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Mixte soir	STATIONS	Mixte matin	Omn. soir	Mixte soir
Saumur	7 52	11 21	4 31	Chinon	7 41	4 34	9 5
Port-Boulet	8 40	12 12	6 50	Port-Boulet	8 10	4 56	9 45
Chinon	9 4	12 50	7 14	Saumur	9 4	7 6	10 32

POITIERS — MONTREUIL — DOUÉ — ANGERS

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Marc. matin	Omn. soir	Mixte soir
Poitiers				6 5	6 55
Moncontour				7 41	10 48
Loudun				8 41	1 46
Montreuil (ar.)				9 21	3 24
(départ)				6 53	9 29
le Vaudelnay				7 4	9 40
Baugé				7 14	9 50
Doué				7 22	9 57
Martigné				7 43	10 17
Angers				9 12	11 45

ANGERS — DOUÉ — MONTREUIL — POITIERS

STATIONS	Omn. matin	Mixte matin	Marc. matin	Omn. soir	Omn. soir
Angers				4 40	
Martigné				6 1	8 26
Doué				6 24	8 57
Baugé				6 30	9 12
le Vaudelnay				6 37	9 18
Montreuil (ar.)				6 46	9 26
(départ)				7 36	1 26
Loudun				8 24	4 44
Moncontour				8 55	6 8
Poitiers				10 33	10 40

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS

STATIONS	Direct mixte soir	Omn. mixte matin	Expr. mixte matin	Omn. mixte soir	Omn. mixte soir	Expr. mixte soir
Nantes				10 45	8 25	8 55
Angers				2 19	6 30	10 29
La Ménitrie				2 52	7 10	10 54
Les Rosiers					7 19	11 21
Saint-Clément					7 26	12 53
Saint-Martin					7 33	12 59
Saumur (arrivée)				3 22	7 46	11 18
(départ)				3 27	7 52	11 21
Varennes					8 5	11 32
Port-Boulet				3 52	8 20	11 41
Langeais				4 26	8 52	12 3
Tours (arrivée)				5 5	9 42	12 46
Paris (arrivée)				10 39	4 40	10 46

SAUMUR — LA FLÈCHE

STATIONS	matin	soir	soir	STATIONS	matin	soir
Saumur	5 30	1 15	7 20	La Flèche	7 15	10 25
Vivv	5 43	1 38	7 34	Clefs	7 31	10 46
Lougué	5 55	1 56	7 48	Baugé	7 52	11 13
Jumelles	6 7	2 18	8 1	Junelles	8 9	11 32
Baugé	6 22	2 44	8 19	Lougué	8 24	12 51
Clefs	6 39	3 12	8 38	Vivv	8 37	12 14
La Flèche	6 52	3 30	8 52	Saumur	8 50	12 30